

Rwanda – Les rebelles tutsis gagnent du terrain à Kigali

Jean Hélène

Le Monde, 16 avril 1994, page 4

Le boulevard de l'Umuganda, qui serpente sur les hauteurs nord-est de la capitale, marque désormais la ligne de front entre les Forces armées rwandaises (FAR) et les unités du FPR. Les tirs d'armes de tout calibre éclatent à proximité, leur écho roule de colline en colline. Le passage d'un convoi de véhicules blancs des Nations unies n'empêche pas les balles de siffler. Ici et là, monte l'odeur pestilentielle de corps en décomposition.

Le siège de l'ancien parlement est devenu le cantonnement du FPR. Autour du bâtiment, les combattants tutsis ont étendu leur poche de résistance durant l'offensive déclenchée le 7 avril, au lendemain de la mort du président Habyarimana. Quant à l'hôtel Méridien, il abrite les observateurs militaires de l'ONU et une cinquantaine de Rwandais déplacés. Ses jardins et ses courts de tennis sont intacts. Pas le moindre impact d'obus. Mais il n'y a plus d'électricité. Un générateur fournit du courant, quelques heures durant la journée.

A trois cents mètres de l'aéroport, contrôlé par les FAR, se trouve le premier barrage du FPR. A partir de là, sur le côté droit du boulevard, courent de longues tranchées au fond desquelles s'abritent les maquisards, des hommes

et des adolescents, en uniforme kaki. Des mitrailleuses lourdes ont été installées, à intervalles réguliers, pointées vers le sud. Au bas de la colline, s'étend un vaste no man's land de quartiers abandonnés, dans lesquels les commandos FPR mènent des incursions.

Le FPR contrôle quelques kilomètres du boulevard de l'Umuganda, depuis les environs de l'aéroport jusqu'à l'entrée du camp de gendarmerie de Kacyiru, sur lequel il a lancé, en vain, une offensive. Le nord de ce boulevard à quatre voies est « zone FPR », soit un quart de la ville et quelques faubourgs du nord-est. Après ses succès éclairs des 7 et 8 avril, le FPR semble maintenant avoir du mal à progresser.

Résistance inattendue

Jeudi, il a tenté de s'emparer d'un dépôt de carburant, à trois kilomètres au nord-ouest de Kigali. A l'état-major des FAR, on affirme que « *l'endroit a été dégagé* ». La jonction entre les troupes du FPR à Kigali et leurs renforts, venus de leur quartier général, près de la frontière ougandaise, ne semble pas avoir encore eu lieu, à l'exception de quelques groupes de maquisards infiltrés. Cette tactique de l'infiltration est particulièrement difficile

pour le mouvement à majorité tutsie : la population de Kigali, hutue à 85 %, lui est foncièrement hostile.

Les déplacements des maquisards tutsis deviennent hasardeux. A Kigali, et vraisemblablement dans d'autres localités du nord, les FAR, dont le FPR ne cesse de répéter qu'elles sont en pleine débandade, opposent une résistance inattendue. A l'hôpital du Roi-Fayçal, derrière l'Hôtel Méridien, près de cinq mille personnes déplacées survivent dans des conditions de plus en plus précaires, sous la menace permanente des bombardements. Il y a trois jours, un obus y a tué 21 personnes et en a blessé 68 autres.

La « zone FPR » n'est pas exempte d'exactions ethniques. Juste devant l'hôtel, cinq cadavres gisent dans un pré. Des témoins de la scène affirment qu'un jeune combattant du FPR les a abattus de sang-froid. « *Cela s'est*

passé sous nos yeux, dit l'un d'eux. Il s'agit probablement de hutus, c'est-à-dire des espions pour le FPR. » Au Rwanda, plus personne n'est désormais innocent : on est pour ou contre l'un ou l'autre camp et toujours soupçonné, selon son ethnie ou ses tendances politiques, d'espionner pour le compte de l'adversaire.

Jeudi, des miliciens ont arrêté un véhicule de la Croix-Rouge rwandaise, à l'un de ces innombrables barrages qui coupent les artères de la capitale, dans la « zone gouvernementale ». Les six blessés, qui se trouvaient à l'intérieur du véhicule, ont été froidement assassinés. A la suite de cet incident meurtrier, la Croix-Rouge rwandaise et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) ont stoppé leurs opérations de ramassage des blessés, concentrant désormais leurs efforts sur les seuls hôpitaux.